

**CONDUITE  
POUR PASSER SAINTEMENT  
LE CARÊME**

Où l'on trouve pour chaque jour

UNE PRATIQUE, UNE MÉDITATION  
DES SENTIMENTS SUR L'ÉVANGILE DU JOUR  
DES SENTENCES DE L'ÉCRITURE SAINTE ET DES SS. PÈRES  
UNE PRIÈRE TIRÉE DE LA COLLECTE DE LA MESSE  
ET UN POINT DE LA PASSION DE J.- C.

par

**LE PÈRE AVRILLON**

Nouvelle édition, revue avec soin,  
à partir de celle d'Alfred Mame, 1880

Editions Saint-Remi

– 2012 –

Éditions Saint-Remi  
BP 80 – 33410 CADILLAC  
05 56 76 73 38  
[www.saint-remi.fr](http://www.saint-remi.fr)

# CONDUITE POUR PASSER SAINTEMENT LE CARÊME

---

## LE MARDI DE LA QUINQUAGÈSIME

### Jour de Préparation.

#### PRATIQUE

Pendant que l'Église nous impose des abstinences plus exactes et des jeûnes plus rigoureux pour nous faire expier nos péchés, pour attirer les divines miséricordes, et pour imiter notre adorable Sauveur dans ses quarante jours de solitude, de prières, de jeûnes et de combats, il est à propos de fournir à notre âme des aliments qui la soutiennent dans cette longue et pénible carrière où elle va entrer, de peur qu'elle ne succombe, et de lui restituer avec abondance ce qu'on soustrait sagement au corps pour le macérer et pour apaiser ses révoltes.

Ce n'est pas, en effet, le seul pain matériel, dit Jésus-Christ, qui soutient la vie de l'homme, mais la parole qui sort de la bouche de Dieu ; parce que cette divine parole est la vie même. (S. *Matth.*, 4.) C'est aussi dans ce saint temps que l'Église se fait entendre plus fréquemment aux fidèles, et qu'elle leur prescrit des prières plus longues et plus ferventes, pour rendre leur pénitence plus sainte et plus méritoire.

Préparez-vous donc aujourd'hui, avec tout le soin et toute la ferveur dont vous êtes capable, à entrer dans cette vaste et sainte carrière de pénitence qui va commencer demain, et mettez tout en usage pour ne rien perdre des grâces qui y sont attachées, afin que vous en ayez une récompense entière.

Entrez dans l'esprit et dans les sentiments de l'Église, qui va déposer ses ornements riches et éclatants, pour ne se parer, dans le carême, que des couleurs les plus sombres et les plus lugubres,

afin de nous inspirer cette tristesse salutaire qui rachète les péchés en les pleurant, qui coopère à la grâce, et qui donne à la conscience la paix que les péchés lui avaient ôtée. Faites en sorte que ce triste appareil passe de vos yeux à votre esprit et à votre cœur, pour y imprimer par avance des sentiments de douleur et de compassion pour les souffrances et pour la mort de Jésus-Christ, à laquelle l'Église prend soin de vous préparer dans l'évangile qu'elle fait lire aujourd'hui à la sainte Messe.

Jésus-Christ, en effet, dit à ses apôtres, qu'il avait secrètement assemblés : « Nous allons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les Prophètes touchant le Fils de l'homme sera accompli car il sera livré aux gentils, il sera fouetté, on lui crachera au visage, et, après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir. » (S. *Luc*, 18).

Voilà la prophétie sanglante et l'oracle de la mort dont Jésus-Christ est lui-même le Précurseur, le Prophète et le Sujet. C'est dans ces temps malheureux que les pécheurs et les mondains renouvellent tous ces outrages, et qu'ils crucifient Jésus-Christ de nouveau. Pour vous, qui voulez vous sauver, écoutez ces tristes paroles avec crainte et tremblement ; gravez-les dans votre mémoire, dans votre esprit et dans votre cœur ; méditez-les avec attention et avec douleur, et préparez-vous, pendant ce carême, à mériter l'application des mérites, des souffrances et de la mort de votre Dieu.

Commencez donc aujourd'hui, par une sainte et exacte préparation, à anticiper la passion et la mort de cet adorable Sauveur passion où votre âme trouvera la guérison de tous ses maux ; mort où elle trouvera la vie. Mourez généreusement à toutes vos passions, à tous les vains amusements du monde et à toutes ses fausses joies ; et loin d'y prendre aucune part avec les mondains, qui s'y livrent aujourd'hui avec un pitoyable excès, retirez-vous de leurs compagnies et de leurs assemblées tumultueuses, où Dieu est presque toujours offensé ; courez plutôt au sanctuaire pour y prier, pour y gémir avec les saints, pour y entendre la divine parole, et pour y adorer Jésus-Christ, pendant que les autres courent aux spectacles, où il est outragé, afin de réparer, par vos hommages, par vos adorations et par le sacrifice d'un cœur contrit et

humilié, les insultes qu'il reçoit ailleurs de la part des libertins qui suivent en aveugles le torrent du monde corrompu.

Privez-vous généreusement de tous les plaisirs que la mauvaise coutume autorise aujourd'hui. Gardez-vous bien d'imiter ceux qui font servir leur intempérance de prélude et de préparation à des jeûnes consacrés par l'exemple de Jésus-Christ et par le précepte de son Église, et qui commencent par l'outrager pour se préparer à lui demander miséricorde. Priez, gémissiez, gardez la solitude, cachez-vous aux yeux des créatures ; vous en serez d'autant plus agréable aux yeux de Dieu, et vous en aurez une récompense plus abondante, parce que la vanité, l'hypocrisie et le respect humain n'en auront pas diminué le mérite.

Faites une étude sérieuse de la conduite qu'on vous présente ici pour passer saintement le carême ; vous y trouverez tous les jours de quoi nourrir votre âme et de quoi l'entretenir dans la présence de Dieu.

Pour achever aujourd'hui votre préparation, anticipez l'épître de demain, qui est admirable pour inviter à la pénitence. En voici une courte paraphrase.

#### PARAPHRASE SUR L'ÉPÎTRE

Convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dit le Seigneur à son peuple ; mais montrez la sincérité de votre conversion et de votre pénitence par vos jeûnes, par vos larmes et par vos gémissements. (*Joël*, 1) Il faut se convertir et gémir ; l'un sans l'autre n'est pas une pénitence sincère ; c'est un abus de quitter ses péchés sans les pleurer, comme de les pleurer sans les quitter.

*De tout votre cœur. Ex toto corde vestro.* Dieu demande avec raison la conversion du cœur, et de tout le cœur. En effet, comme le cœur est la source de tous les dérèglements dont nous sommes capables, c'est lui aussi, disent les saints Pères, qui doit être le premier mobile de notre pénitence. Si cette pénitence ne vient du cœur, ce n'est qu'une pénitence hypocrite, qui ne sert de rien pour effacer les péchés et pour apaiser la colère de Dieu.

Si vous voulez, dit saint Augustin, que Dieu accepte votre pénitence, faites en sorte que votre cœur aime ce qu'il a haï, et qu'il

haïsse ce qu'il a trop aimé. Mais comme Dieu est le maître des cœurs, et que tous nos efforts servent de peu sans sa grâce, demandez-lui qu'il change le vôtre, ou qu'il vous donne un cœur nouveau qui soit selon le sien.

*Ne brisez pas vos vêtements*, continue le Seigneur ; ce n'est qu'une pénitence de cérémonie, de parade et de déguisement, qui ne sert de rien ; mais brisez bien plutôt vos cœurs par une contrition qui soit sincère, et par une vive douleur d'avoir offensé un Dieu si saint, si juste, si bon et si digne d'être aimé. Jurez-lui, au pied des autels, une fidélité et un amour inviolables jusqu'au dernier soupir de votre vie ; et soyez sûr que si vous l'aimez de tout votre cœur, comme il vous l'ordonne, vous trouverez dans votre amour plus de délices que vous ne trouverez de rigueurs dans la pénitence que vous allez embrasser, quelque rude qu'elle puisse être : l'un vous aidera à porter l'autre, et même à vous en faire un plaisir.

Convertissez-vous donc incessamment au Seigneur votre Dieu dans ces jours heureux de pénitence et de grâce, parce qu'il est doux et Miséricordieux, patient, rempli de bonté, et que sa divine miséricorde surpasse infiniment votre malice et toutes vos iniquités, quelque énormes et quelque nombreuses qu'elles puissent être.

En effet, il y a chez lui une grande miséricorde, dit le roi-prophète, pour les grands péchés, et une multitude de miséricordes pour la multitude des péchés. (*Ps.* 50.) Voilà de quoi animer votre confiance voilà un puissant motif pour vous armer contre vous-même, et pour vous déterminer à embrasser avec ardeur la pénitence que vous êtes obligé de faire dans cette sainte quarantaine.

Admirez le motif que Dieu nous donne ici de notre retour vers lui par la pénitence. Il n'en est point de plus fort et de plus consolant. C'est sa bonté, c'est sa miséricorde, c'est sa patience : quoi de plus doux, de plus attirant et de plus agréable à un pécheur ! Que peut-il imaginer de plus engageant pour se résoudre à vaincre sa délicatesse, que d'être persuadé qu'il ne manquera pas d'obtenir le pardon de ses péchés, s'il fait pénitence ?

Vous avez mille fois expérimenté cette bonté infinie de Dieu par la conduite toute paternelle qu'il a tenue à votre égard. Il vous a suscité des contradictions, des souffrances, des mépris, des humiliations, et il a permis que vous les sentissiez vivement ; mais avouez que ces peines étaient des coups de grâces dont vous aviez besoin, et des marques convaincantes de ses bontés et de ses tendresses. Rentrez dans votre cœur ; faites-y une sérieuse réflexion, et vous en conviendrez.

Si vous étiez assez malheureux et assez ingrat pour ne pas répondre à ses bontés comme vous le devez, ou pour oublier des grâces si sensibles, ou pour abuser dans la suite de ses bontés et de ses miséricordes, qui sait, dit encore aujourd'hui le Seigneur, s'il se convertirait à vous, s'il vous pardonnerait vos rechutes, s'il vous accorderait de nouvelles grâces de conversion après avoir abusé si indignement des premières, s'il vous donnerait de nouvelles bénédictions, et s'il recevrait vos larmes et vos sacrifices ?

Unissez-vous donc aux prêtres et aux ministres du Seigneur, qui vont prier dans ce saint temps entre le vestibule et l'autel. Dites avec eux, beaucoup plus du cœur que de la bouche : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple ; ne donnez pas votre héritage en opprobre, et ne le livrez pas entre les mains de vos ennemis, qui seront toujours les miens.

Mon âme est votre héritage, ô mon Dieu ; elle est le soupir de votre cœur et le souffle de votre bouche ; elle est l'ouvrage de vos mains adorables ; elle a l'honneur de porter votre image, et quoiqu'elle ne vous ait coûté qu'une seule parole quand vous l'avez créée, elle vous a coûté tout votre sang quand vous l'avez rachetée ; ainsi, elle est et doit être toute à vous. Sauvez-la donc, Seigneur, de la fureur de ses ennemis, qui ont conspiré sa perte et qui l'attaquent de tous côtés ; sauvez-la de votre colère, qu'elle a si justement méritée traduisez-la du tribunal redoutable de votre justice à celui de votre miséricorde. Soyez-moi toujours un Dieu patient, un Dieu miséricordieux, un Dieu Sauveur, et jamais un Dieu vengeur. Sauvez-moi de l'enfer, où je brûlerais à présent avec les démons pour une éternité tout entière, si vous m'aviez ôté la vie naturelle, que je méritais de perdre parce que j'avais

perdu celle de la grâce. Délivrez-moi de mes péchés, qui sont sans nombre, et de toutes les peines qui leur sont dues, pendant que je m'en imposerai moi-même de volontaires, pour vous épargner le chagrin de me punir dans cette vie et dans l'autre.

Mais, ô mon Dieu, répondez favorablement à ma prière, comme vous avez répondu à celle de votre peuple. Dites à mon âme : je vous donnerai du pain, du vin et de l'huile. (*Ps.* 50.) Donnez-moi la réalité et l'esprit de ces dons précieux, figurés par ces aliments matériels ; donnez-moi le pain, le pain quotidien de votre divine parole ; parlez sans cesse aux oreilles de mon cœur par vos inspirations. J'écouterai cette voix avec une attention respectueuse, et j'exécuterai fidèlement ce que vous m'aurez inspiré.

Donnez-moi ce pain délicieux des Anges, qui consiste dans votre corps et dans votre sang, sans lequel mon âme tombe en langueur. Faites-moi la grâce de le recevoir toujours dignement, et de mourir mille fois plutôt que de le jamais profaner.

Donnez-moi ce vin exquis de votre charité et de votre amour, afin que mon âme le goûte à longs traits, et que, par cette délicieuse et sacrée liqueur, elle soit dégustée de toutes les fades douceurs de la vie. Donnez-le-moi avec tant d'abondance que mon cœur en soit toujours embrasé et mon âme enivrée.

Donnez-moi encore, Seigneur, l'huile mystérieuse de votre grâce. Répandez avec profusion cette précieuse et divine onction sur toutes mes pensées, sur mes désirs, sur mes sentiments, sur mes actions, sur mes pratiques, sur mes oraisons, sur mes communions, sur mes souffrances, et sur la pénitence que je vais entreprendre pendant ce carême, pour obéir à vos saintes lois, pour racheter mes péchés, pour satisfaire à votre justice, pour votre gloire, pour votre amour et pour mon salut.



## LE MERCREDI DES CENDRES

### Jour de Pénitence.

#### PRATIQUE

Laissez-vous frapper, à votre réveil, de cette pensée que vous n'êtes que cendre et que poussière, soit dans le principe de votre être, où vous étiez encore moins que la cendre, parce que vous n'étiez qu'un pur néant ; soit dans votre terme et dans votre fin, où, après avoir été dévoré par les vers, vous serez réduit en cendre et en poussière. Faites le signe de la croix sur votre front, qui est l'endroit où le prêtre mettra les cendres, en vous disant par avance à vous-même avec le sentiment d'une humilité profonde, jointe à la pensée de la mort : « Souviens-toi, vile créature, que tu n'es que cendre et que tu retourneras en cendre. »

Toutes vos pratiques tendront aujourd'hui à la pénitence. Vous serez attentif à vous priver de tout ce qui peut flatter vos sens et à faire ce qu'il y aura de plus mortifiant et de plus opposé à vos inclinations. Cette pénitence sera universelle et marquée dans votre humeur, dans vos regards, dans votre goût, dans vos paroles, dans votre ouïe, dans toutes vos démarches et même dans le ton de votre voix ; mais elle sera encore plus dans vos sens intérieurs, c'est-à-dire dans votre mémoire, dans vos pensées, dans Vos sentiments, dans Vos désirs, et dans votre propre volonté, que vous combattrez en tout.

#### Préparation à la cérémonie des Cendres.

Allez à cette religieuse cérémonie avec un esprit de recueillement et de componction, pénétré de votre bassesse et de votre néant. Rappelez-vous que les Cendres sont une espèce de sacrement et de mystère qui doit nous inspirer des sentiments d'humilité et de mort, et par conséquent de pénitence. Préparez-vous à cette cérémonie humiliante, en disant à Dieu de tout votre cœur : Seigneur, je veux, dès à présent, accomplir en esprit dans ma personne ce que vous ferez un jour par ma mort.

Vous m'avez formé d'une poussière qui, détrempée et pétrie avec de l'eau, ne fait que de la boue et du limon qu'on foule tous les jours aux pieds, et qui n'est capable que de les souiller ; vous avez résolu, après la dissolution de mon corps, de me réduire encore en poussière. Je veux m'y réduire moi-même par avance et dès aujourd'hui, par la pénitence de mon esprit, de ma volonté, de mes attaches, de mes désirs, de ma chair, et de tout ce qui forme mon être. J'acquiesce de tout mon cœur au juste arrêt de mort que vous avez prononcé contre moi, et je confesse que je mérite de mourir et d'être réduit en cendres, parce que je suis pécheur, et que, sans votre miséricorde, que j'implore et que je vais implorer sous la cendre, je brûlerais sans ressource dans les flammes éternelles.

Faites réflexion que les cendres qu'on vous mettra sur la tête sont une investiture et une prise de possession de cette pénitence que Dieu exige de vous. Rappelez-vous encore que les cendres sont un prédicateur muet, qui nous apprend premièrement que notre corps doit être réduit en cendres après notre mort : cette idée est bien faite pour nous engager à nous mépriser nous-mêmes et surtout à ne faire aucun cas de cette chair pour laquelle nous n'avons que trop d'égards, et dont la corruption, la pourriture, l'infection, la difformité, les vers et la cendre sont le terme ignominieux.

En second lieu, que nous devons nous mettre sous la cendre par l'humilité et par la pénitence, et ne nous laisser jamais enfler d'orgueil.

En troisième lieu, que nous devons mettre tous nos appétits déréglés, tous nos péchés et toutes nos mauvaises habitudes en cendre, et les extirper de manière que, comme la cendre est une espèce d'anéantissement, d'où il ne renaît jamais rien de ce qui a été une fois consumé par le feu, tout ce que nous avons de mauvais soit réduit en cendre par le feu du divin amour, et entièrement anéanti par la pénitence.

Enfin, que nous devons tellement briser nos cœurs par la douleur, par la componction et par une pénitence où l'amour de Dieu

préside, qu'ils brûlent de ces divines flammes, et se réduisent, pour ainsi dire, en cendre, s'il était possible.

#### MÉDITATION SUR LA PÉNITENCE

1<sup>er</sup> POINT. — Quand vous jeûnez, dit Jésus-Christ, ne soyez pas tristes comme les hypocrites ; car ils affectent de paraître avec un visage défiguré, afin que les hommes connaissent qu'ils jeûnent. (S. *Matth.*, 5.) Ne donnez pas dans ce piège que le démon tend à vos bonnes œuvres pour vous en faire perdre tout le mérite. Commencez, au contraire, vos jeûnes, vos abstinences et vos saintes pratiques avec cette joie spirituelle que le Sauveur demande dans l'évangile de ce jour. Réjouissez-vous avec les saints d'être, par cette pénitence, une victime volontaire et temporelle de vos péchés et de la justice de Dieu ; par là vous éviterez sûrement d'en être un jour la victime involontaire et éternelle.

Cette précaution, qui était nécessaire pour les pharisiens, qui ne faisaient leurs bonnes œuvres qu'avec ostentation et pour en imposer à la crédulité des peuples par de faux airs de pénitents, ne l'est peut-être pas moins aux chrétiens de ce siècle, qui n'est qu'un siècle de spécieuses apparences ; où il y a peu de pénitences sincères et rigoureuses, et beaucoup de mollesse et de vaine gloire. Ne vous laissez pas ici surprendre à votre amour-propre. Le piège qu'il tend à votre pénitence est 'un piège grossier, depuis que Jésus-Christ a pris soin, dans cet évangile, de vous en démêler tous les artifices, qu'il vous en a fait connaître les dangers et les fâcheuses conséquences, et qu'enfin il vous donne des précautions admirables pour ne vous y pas tromper. Faites tout pour les yeux de Dieu, et rien pour ceux des hommes, qui n'ont point d'autre récompense à vous donner que quelques louanges fades et peu sincères, qui ne laissent pas de flatter souvent l'amour-propre , de produire et de satisfaire la vanité, de plaire aux oreilles et de séduire l'esprit, d'empoisonner le cœur et de ruiner tout le mérite de nos bonnes œuvres, de nos jeûnes et de la pénitence.

Évitez l'art, dit saint Grégoire, qui ne forme que l'extérieur de la figure, parce qu'elle n'est faite que pour les yeux des hommes ; mais imitez la nature, qui commence par former le cœur. Com-

mencez par convaincre votre esprit de la nécessité absolue de faire pénitence, et par mortifier les désirs de votre cœur : votre pénitence sera bientôt universelle.

Cachez avec grand soin toutes les pénitences que vous ferez pendant le carême et pendant toute votre vie, afin que le Père céleste, qui voit toutes vos actions cachées et tous les plus secrets mouvements de votre cœur, vous donne une pleine récompense, et soyez persuadé que tout ce que vous ferez pour les hommes, c'est autant de perdu pour le ciel. Allez encore plus loin : cachez-vous à vous-même, réprimez toutes les saillies de complaisance, de vanité, d'amour-propre, de retour sur vous-même, et, quelque chose que vous fassiez, regardez-vous toujours comme un serviteur inutile.

II<sup>e</sup> POINT. — Gardez-vous bien, dit encore Jésus-Christ dans l'évangile de ce jour, de thésauriser pour la terre, parce que tout y périt, et que le moindre accident peut vous enlever tous les trésors fragiles que vous auriez acquis avec beaucoup de peine, accumulés souvent avec injustice, et conservés avec beaucoup d'attaché et d'inquiétude. Thésaurisez seulement pour le ciel, où tout est permanent et éternel ; mais soyez persuadé que le plus précieux de tous les trésors que vous puissiez amasser à présent consiste dans les bonnes œuvres et dans les actions de pénitence, parce que c'est la monnaie précieuse qui nous met en état de payer nos dettes à la justice de Dieu, de satisfaire pour nos péchés, d'obtenir sa grâce et son amour, de nous racheter de l'enfer et d'acheter le ciel.

C'est à présent plus que dans aucun autre temps que ces trésors sont ouverts ; vous pouvez y puiser à pleines mains et faire une ample provision de grâces par les œuvres de pénitence que l'Église vous prescrit. Les abstinences, les jeûnes, les prières, la parole de Dieu, l'aumône, la mortification : voilà les fruits précieux de la saison ; faites-en une ample provision : voilà les trésors qui vous sont présentés dans ce saint temps. Ils ne craignent point les voleurs, dit notre adorable Sauveur, et vous pouvez être assuré qu'on ne vous les enlèvera jamais malgré vous, tant qu'ils

seront sous la garde de l'humilité, de la crainte de Dieu, et que vous ne les exposerez pas aux yeux des hommes pour en tirer de la vanité.

Ils n'ont, en effet, pour ennemis que cette vanité à craindre, et c'est contre cet ennemi subtil et domestique que Jésus-Christ prend soin de nous précautionner quand il nous ordonne de cacher nos bonnes œuvres, et surtout quand il ajoute ces belles paroles : Où votre trésor se trouve, votre cœur y est aussi. Méprions tous les trésors temporels, n'y mettons jamais notre cœur ; mais cachons plutôt ces trésors spirituels dans le plus secret de notre cœur : c'est là seulement qu'ils seront en sûreté. D'ailleurs Dieu ne manquera pas de s'y trouver, et d'être lui-même dans ce cœur le gardien fidèle de ses dons, de ses grâces et de nos vertus ; alors nous suivrons son conseil, et, quelque rigoureuse que soit notre pénitence, quelque ferventes que soient nos prières, quelque abondantes que soient nos aumônes, l'une de nos mains ne saura pas ce que l'autre aura fait ; Dieu le saura, cela nous suffit ; ce sera le moyen de ne jamais rien perdre de nos trésors.

### SENTIMENTS

Je ne veux avoir que vos yeux seuls, ô mon Dieu, pour témoins de mes bonnes œuvres et de ma pénitence. Je renonce de tout mon cœur aux louanges et aux vains applaudissements des créatures, et je ne veux embrasser les rigueurs de la pénitence que parce que je suis pécheur ; que parce que je dois et que je veux satisfaire à votre justice ; que parce que je veux éviter de faire une pénitence éternelle dans les enfers ; que parce que je veux vous obéir, vous plaire, et vous posséder éternellement dans le ciel.

Éloignez donc, Seigneur, de mon esprit et de mon cœur tout désir et tout dessein de plaire à d'autres qu'à vous seul, tout respect humain et tout retour sur moi-même. Inspirez-moi vous-même les vues que je dois avoir dans la pénitence que j'entreprends aujourd'hui ; je vous demande encore que vous me donniez le courage dont j'ai besoin pour la soutenir jusqu'à la fin avec

une ferveur toujours égale, sans jamais m'épargner ni me relâcher, et sans jamais écouter ma fausse délicatesse.

Je veux, avec votre secours, que j'implore ici avec toute l'ardeur dont je suis capable, humilier si bien mon esprit, qu'il ne se révolte jamais contre vos divines lois. Je veux détacher mon cœur de la créature, pour ne l'attacher dorénavant qu'à vous seul, et en extirper à fond tous les désirs imparfaits, toutes les attaches trop sensibles. Je veux enfin macérer cette chair pécheresse et la réduire en servitude ; mais armez-moi contre moi-même, pour ne la pas épargner.

### ***Sentences de l'Écriture sainte et des saints Pères.***

Si vous ne faites pénitence, vous ne tomberez pas dans les mains des hommes, mais dans celles de Dieu. (*Ecclés.*, 2.) Faisons pénitence, parce que Dieu est patient, et demandons miséricorde par l'effusion de nos larmes. (*Judith*, 8.)

IL n'y a rien que deux choses qui rendent la pénitence certaine, qui sont l'amour de Dieu et l'amour du péché. (*S. Augustin.*)

Ou pleurer utilement ses péchés pendant cette vie mortelle, ou les pleurer inutilement dans l'enfer pendant une éternité tout entière. (*S. Jérôme.*)

### **PRIÈRE**

*Tirée de la Collecte de la sainte Messe.*

Accordez, Seigneur, à tous les fidèles, et à moi en particulier, la grâce d'entrer généreusement, et avec une dévotion sincère, dans la carrière de la pénitence. Donnez-moi du courage et de la force pour la soutenir jusqu'à la fin avec la même ferveur et le même esprit. Pénétrez mon cœur d'une vraie contrition et d'une vive douleur de vous avoir offensé. Détruisez en moi non seulement le péché et les inclinations au péché, mais encore tous les restes du péché et toutes les impressions fatales qu'il peut avoir faites dans mes sens ; mais conservez le pécheur, pour en faire un vrai pénitent. Bénissez ; acceptez, soutenez ma pénitence, afin qu'elle

puisse désarmer votre justice, me réconcilier pour toujours avec vous, mériter votre miséricorde et votre grâce dans le temps, et votre gloire dans l'éternité. Je vous en prie par les Mérites de Jésus-Christ, mon Seigneur, mon Dieu et mon Sauveur, qui vit et règne avec vous et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

### POINT DE LA PASSION

Réflexion sur la Passion en général.

La passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ est, sans contredit, le plus incompréhensible de tous les mystères, le plus surprenant et le plus inouï de tous les prodiges, la plus cruelle et la plus sanglante de toutes les tragédies, le plus lugubre et le plus touchant de tous les spectacles qui aient jamais paru sur la terre, C'est, du côté des hommes, la plus énorme et la plus criante de toutes les injustices, et, du côté de Dieu, le plus signalé, le plus éclatant et le plus authentique de tous les témoignages de son amour.

C'est la condamnation d'un innocent, et de l'innocence même, la passion d'un Dieu impassible, la mort injuste du Souverain du ciel et de la terre, du Sauveur de tous les hommes, et d'un Dieu immortel, qui est par conséquent le maître et l'arbitre de la vie et de la mort, par les mains cruelles et parricides de ceux-là mêmes qu'il venait racheter du péché, de la mort et de l'enfer, par l'effusion de son propre sang.

Quoi de plus touchant, de plus digne de compassion et de larmes ! Quoi de plus capable d'attendrir nos cœurs de compassion et d'amour et de les briser de douleur ! Ses disciples le fuient, ses amis le trahissent, ses frères le persécutent, son propre Père même l'abandonne ; quoiqu'il souffre des douleurs excessives, personne ne l'assiste et ne prend part à sa peine. Le ciel, la terre et l'enfer produisent de concert contre ce Dieu souffrant tout ce qu'ils ont de, puissance, pour lui ôter la vie par une infinité de supplices atroces ; et ils en viennent à bout ; car, hélas ! il est mort sur une croix infâme. Un juge perfide et scélérat en a prononcé la sentence, à la requête des prêtres et de tout son peuple qui demandoient son sang. Le Ciel en a donné le pouvoir, l'envie du

démon y a concouru, et la fureur des hommes a mis tout en usage pour lui faire souffrir le plus cruel et le plus honteux de tous les genres de mort qu'on ait jamais pu inventer pour le plus criminel et pour le plus scélérat de tous les hommes : trahisons, faux témoignages, malédictions, railleries, outrages, fouets, épines, clous, croix, fiel. Ah ! c'en est trop pour un Dieu et pour un Sauveur innocent, qui veut souffrir et qui veut mourir par nos mains et par amour pour nous.

Oui, Seigneur, c'en est trop ; mais ce qui me confond et ce qui me perce le cœur, c'est lorsque je pense que je suis la cause de vos supplices et de votre mort, et que ce sont mes péchés qui vous ont mis dans ce pitoyable état. C'est moi qui vous ai livré aux soldats, aux juges et aux bourreaux, par mes infidélités et par mes perfidies. J'ai percé votre tête par l'orgueil et par la vanité de la mienne ; je vous ai couvert de plaies, de meurtrissures ; j'ai déchiré votre chair, et j'ai tiré toutes les gouttes de votre sang par le nombre infini de mes révoltes et de mes infidélités. Enfin, après tant de supplices, je vous ai donné la mort, puisque sans le péché vous ne seriez pas mort, et que vous n'êtes mort que pour satisfaire en rigueur de justice à votre Père céleste, pour la peine qui était due au péché. Mais je suis bien plus criminel encore d'avoir renouvelé ce cruel genre de mort autant de fois que j'ai eu le malheur de retomber dans le péché.

Ah ! Seigneur, quelle pénitence assez longue et assez rigoureuse puis-je faire pour réparer comme je le dois de si sanglants outrages faits à un Sauveur et à un Dieu tout-puissant ? Inspirez-la-moi vous-même, ô mon Dieu. Je l'accepte de tout mon cœur, pourvu qu'elle ne soit que temporelle et qu'elle ne me prive pas éternellement du bonheur de vous posséder dans le ciel, et je suis résolu de la faire sans m'épargner pendant ce saint temps de carême, et jusqu'au dernier soupir de ma vie.



## LE JEUDI APRÈS LES CENDRES

### Jour de Foi.

#### PRATIQUE

Vous demanderez à Dieu, à votre premier réveil, une foi aussi soumise et aussi ardente que celle du centenier. Vous en prononcerez un acte, que vous vous efforcerez de faire sentir à votre cœur. Vous protesterez à Dieu que vous voulez vivre et mourir dans la foi et dans une soumission parfaite à l'Église ; que vous êtes disposé à sacrifier vos biens, votre liberté, votre réputation, votre santé et votre vie pour la soutenir. Vous ferez donc aujourd'hui toutes vos actions dans un esprit de foi, et vous prendrez soin d'en renouveler souvent les actes avec une grande attention et une grande simplicité, tantôt sur la religion chrétienne, que vous avez embrassée, tantôt sur les mystères de la sainte Trinité, de l'Incarnation et de l'Eucharistie, surtout au saint sacrifice de la Messe.

#### MÉDITATION SUR LA FOI

1<sup>er</sup> POINT. - Le centenier vint trouver. Jésus-Christ pour le prier de guérir son serviteur qui était paralytique et qui souffrait beaucoup. (*S. Matth.*, 8.) Faites attention qu'il entreprend ce voyage sur le rapport d'autrui et sur la réputation du Sauveur ; et il l'entreprend pour l'amour d'un simple domestique, pour lequel il fait tout ce qu'il aurait pu faire pour son propre enfant s'il s'était trouvé en pareil état, sans penser à ce qu'il se devait à lui-même, selon les maximes pernicieuses de tant de personnes qui ne regardent souvent leurs domestiques que comme des espèces d'esclaves, à la santé et au salut desquels ils ne font aucune attention. La foi et la religion ont d'autres vues. Elles apprennent que ces âmes sont également précieuses à Jésus-Christ, puisqu'elles lui coûtent tant de sang.

Sûr du succès, parce qu'il est plein de foi, il ne s'embarrasse pas des railleries que pourraient lui attirer et sa charité et sa prompte crédulité. Il s'approche de Jésus-Christ, et le prie ; il

expose l'état fâcheux de son serviteur ; et Jésus-Christ, pour toute réponse, lui dit qu'il est vivant. Le centenier le savait bien ; et un autre moins soumis lui aurait répondu : Seigneur, je sais bien qu'il n'est pas mort ; c'est sa guérison que je demande. Mais sa foi va si loin, et en peu de temps elle a fait de si grands progrès, qu'il croit encore plus que les paroles de Jésus-Christ ne signifient selon leur sens naturel, et il se trouve assez éclairé, tout néophyte qu'il est, pour être persuadé que ce divin Maître qu'il adorait déjà dans son cœur comme son Dieu, dit saint Jérôme, quoiqu'il fût caché sous le voile d'une chair mortelle, n'accordait pas une grâce à demi, et que dire que son serviteur était vivant, c'était la même chose que de dire qu'il était en parfaite santé.

Il profère ces admirables paroles : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Quoique je ne sois qu'un simple centenier, j'ordonne à mes gens, et ils obéissent ; comme s'il voulait dire : Vous êtes le maître absolu de la vie et de la mort, de la maladie et de la santé ; il suffit que vous disiez un mot pour être obéi.

Étudiez bien ces paroles de ce païen devenu fidèle, de ce maître devenu, par la foi et par la charité, le serviteur de son serviteur même. Entrez dans la pensée de son esprit et dans les sentiments de son cœur, qui s'expriment ici par sa bouche. Comparez votre soumission à la sienne ; vous y trouverez une admirable instruction, et sans doute une condamnation secrète de votre peu de foi, de vos révoltes, de vos doutes, et de tant de faux raisonnements que vous avez peut-être faits sur cette matière importante et délicate. Ne rougissez pas de prendre cet homme de guerre pour modèle de votre foi.

II<sup>e</sup> POINT. - Jésus, entendant ces paroles du centenier, l'admira, et dit à ceux qui le suivaient : Je vous dis en vérité que je n'ai point trouvé une si grande foi en Israël.

Un Dieu admirer ! quel prodige ! Un Dieu accorder une grâce dans le moment qu'on la demande avec foi ! quelle bonté et quel prodigieux pouvoir de la foi sur le cœur de Dieu ! Mais un Dieu

faire lui-même l'éloge de la foi de ce centenier, et la préférer à celle de tout Israël, quelle distinction et quel attrait pour croire avec autant de simplicité, de soumission et de promptitude que le centenier !

L'éloge vous étonne, parce qu'il est prononcé de la bouche de Dieu-même ; mais pensez sérieusement à la conduite du centenier, et vous verrez qu'il le mérite : heureux s'il fait naître dans votre cœur l'envie de le mériter comme lui par l'ardeur de votre foi ! Voici sa conduite. Dès le premier jour qu'il est éclairé des lumières de la foi, il entre généreusement, et sans différer, dans toutes ses pratiques, et il fait entendre par là que la foi ne consiste pas seulement dans l'acquiescement de l'esprit aux vérités qu'elle propose, mais dans ses œuvres. Son esprit, sa bouche, ses mains, son cœur et toute sa personne donnent des preuves évidentes qu'il croit véritablement en Jésus-Christ.

Son esprit se soumet à l'aveugle, et il pousse sa soumission jusqu'à croire et à protester devant tout le monde qu'il peut autant absent que présent, et que la distance des lieux ne peut faire aucun obstacle à sa puissance. Son cœur est fidèle, et l'amour du prochain, qui lui était beaucoup inférieur, parce qu'il était son domestique, l'engage à le secourir comme un autre soi-même. Sa bouche est fidèle : elle demande humblement cette grâce à Jésus-Christ, et elle fait cette généreuse protestation de foi, digne d'être admirée et louée de la bouche de Jésus-Christ même ; et elle se consacrera dorénavant à étendre et à amplifier la foi en Jésus-Christ, dont il aura l'honneur d'être le premier apôtre et le premier prédicateur, pour convertir d'abord toute sa famille, et pour s'étendre ensuite à tous ceux qui voudront entendre sa parole et profiter de son zèle.

Ses mains sont fidèles : elles ne manqueront pas de travailler pour Dieu, puisqu'elles lui ont déjà bâti une synagogue. (*S. Luc, 17.*) Ses pieds mêmes sont fidèles : ils marchent d'abord pour aller trouver Jésus-Christ, et ils retournent avec joie après l'avoir vu et avoir entendu les oracles de sa bouche adorable. Ainsi, il ne mettra aucun intervalle entre les lumières de la foi ; et les œuvres de la

foi ; ce nouveau prédicateur nous fait voir que la foi sans les bonnes œuvres et sans la charité n'est qu'une foi morte.

Voilà le grand modèle de la foi que l'Église propose à nos réflexions, voilà la foi de l'esprit, du cœur, des mains et de toute la personne. Marchez sur ces traces, elles sont suffisamment marquées. Sur ce modèle, examinez votre foi ; demandez-vous à vous-même si la conduite que vous tenez à l'égard de Dieu, de votre prochain et de vous-même, pourrait suffisamment répondre de la sincérité de votre foi. Soumettez votre esprit, réformez sa curiosité, réglez vos paroles, croyez, aimez, et agissez conséquemment, et vous aurez une foi parfaite.

### SENTIMENTS

Ah ! Seigneur, que j'ai lieu de me défier de la sincérité de ma foi, puisque mon esprit n'est pas assez soumis quand vous lui parlez, ou par la bouche de vos organes, ou par les inspirations ; puisque mes bonnes œuvres ne m'en ont encore donné aucune preuve suffisante, et que je n'ai encore rien souffert ni entrepris de pénible ; que souvent, dans les moindres épreuves, elle a été trop lâche et trop languissante, et que je n'en ai pas pris le parti avec assez de chaleur dans les assemblées des mondains.

Donnez-moi donc, Seigneur, cette véritable foi, puisque c'est le premier et le plus précieux de tous vos dons, et que je ne puis me sauver sans son secours. Je crois cependant, ô mon Dieu, mais aidez mon incrédulité, dissipez les doutes de mon esprit toute sa vaine curiosité, tous ses entêtements et tous ses faux préjugés, par le poids et par l'empire de vos divins oracles. Persuadez-le invinciblement de se soumettre avec la même docilité et la même humilité que le centenier ; mais traitez-moi avec la même bonté. Dites seulement une parole, et mon âme sera guérie. Bannissez aussi de mon cœur toutes les flammes étrangères et toutes les attaches profanes, puisque vous m'apprenez vous-même que c'est par la foi que vous purifiez les cœurs. A leur place substituez-y de saintes ardeurs, une vraie charité et un attachement inviolable à la religion sainte que vous avez cimentée par votre

## TABLE DES MATIÈRES

LE MARDI DE LA QUINQUAGÈSIME .....	3
LE MERCREDI DES CENDRES .....	9
LE JEUDI APRÈS LES CENDRES .....	17
LE VENDREDI APRÈS LES CENDRES .....	24
LE SAMEDI APRÈS LES CENDRES .....	31
LE I <sup>ER</sup> DIMANCHE DE CARÊME .....	38
LE LUNDI APRÈS LE I <sup>ER</sup> DIMANCHE .....	45
LE MARDI APRÈS LE I <sup>ER</sup> DIMANCHE .....	52
LE MERCREDI APRÈS LE I <sup>ER</sup> DIMANCHE .....	59
LE JEUDI APRÈS LE I <sup>ER</sup> DIMANCHE .....	65
LE VENDREDI APRÈS LE I <sup>ER</sup> DIMANCHE .....	72
LE SAMEDI APRÈS LE I <sup>ER</sup> DIMANCHE .....	79
LE II <sup>E</sup> DIMANCHE DE CARÊME .....	86
LE LUNDI APRÈS LE II <sup>E</sup> DIMANCHE .....	93
LE MARDI APRÈS LE II <sup>E</sup> DIMANCHE .....	100
LE MERCREDI APRÈS LE II <sup>E</sup> DIMANCHE .....	107
LE JEUDI APRÈS LE II <sup>E</sup> DIMANCHE .....	114
LE VENDREDI APRÈS LE II <sup>E</sup> DIMANCHE .....	121
LE SAMEDI APRÈS LE II <sup>E</sup> DIMANCHE .....	128
LE III <sup>E</sup> DIMANCHE DE CARÊME .....	135
LE LUNDI APRÈS LE III <sup>E</sup> DIMANCHE .....	142
LE MARDI APRÈS LE III <sup>E</sup> DIMANCHE .....	149
LE MERCREDI APRÈS LE III <sup>E</sup> DIMANCHE .....	156
LE JEUDI APRÈS LE III <sup>E</sup> DIMANCHE .....	163
LE VENDREDI APRÈS LE III <sup>E</sup> DIMANCHE .....	170
LE SAMEDI APRÈS LE III <sup>E</sup> DIMANCHE .....	177
LE IV <sup>E</sup> DIMANCHE DE CARÊME .....	184
LE LUNDI APRÈS LE IV <sup>E</sup> DIMANCHE .....	191

LE MARDI APRÈS LE IV <sup>E</sup> DIMANCHE.....	198
LE MERCREDI APRÈS LE IV <sup>E</sup> DIMANCHE.....	205
LE JEUDI APRÈS LE IV <sup>E</sup> DIMANCHE .....	212
LE VENDREDI APRÈS LE IV <sup>E</sup> DIMANCHE .....	219
LE SAMEDI APRÈS LE IV <sup>E</sup> DIMANCHE.....	226
LE DIMANCHE DE LA PASSION .....	233
LE LUNDI DE LA PASSION .....	240
LE MARDI DE LA PASSION .....	247
LE MERCREDI DE LA PASSION .....	254
LE JEUDI DE LA PASSION.....	261
LE VENDREDI DE LA PASSION .....	267
LE SAMEDI DE LA PASSION .....	274
LE DIMANCHE DES RAMEAUX .....	281
LE LUNDI DE LA SEMAINE SAINTE.....	288
LE MARDI SAINT.....	295
LE MERCREDI SAINT .....	303
LE JEUDI SAINT.....	310
LE VENDREDI SAINT.....	318
LE SAMEDI SAINT .....	325
LE DIMANCHE DE PAQUES.....	332